Introduction

Le défunt premier ministre britannique Winston Churchill a décrit un jour l'ancienne Union soviétique comme « un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme ». Beaucoup de chrétiens perçoivent le livre de l'Apocalypse de manière très semblable. Rendus perplexes par son symbolisme mystifiant et son imagerie frappante, bon nombre de croyants (y compris certains pasteurs, qui ne prêchent jamais le livre de l'Apocalypse) évitent d'étudier sérieusement ce livre. Même Jean Calvin, le plus grand commentateur de la Réforme, qui a écrit des commentaires sur les autres livres de la Bible, n'a pas tenté d'écrire un commentaire sur celui de l'Apocalypse. Or, un tel manque de vision prive les croyants des bénédictions que ce livre promet à ceux qui le lisent avec assiduité (1.3 ; 22.7).

Ceux qui ne tiennent pas compte du livre de l'Apocalypse se privent d'un riche trésor de vérités divines. Ce livre est un tremplin d'où plonger profondément dans la Parole inspirée de Dieu. Il se déclare d'inspiration divine (1.2), et on estime que 278 de ses 404 versets se rapportent aux Écritures, aussi d'inspiration divine,

qui forment l'Ancien Testament. Le livre de l'Apocalypse révèle Dieu le Père dans toute sa gloire et toute sa majesté, le décrivant comme saint (4.8), véritable (6.10), omnipotent (4.11), sage (7.12), souverain (4.11) et éternel (4.10). Ce livre détaille les profondeurs de la dépravation humaine. Bien qu'ils vivront le déchaînement final de la colère et du jugement dévastateurs de Dieu sur l'humanité impie, les gens continueront néanmoins d'endurcir leur cœur (comme pharaon l'a fait avant eux ; 1 S 6.6) et refuseront de se repentir (9.20,21 ; 16.9,11). L'Écriture ne renferme de résumé plus clair de la doctrine de la rédemption que celui d'Apocalypse 1.5, qui déclare que « Jésus-Christ [...] nous aime [*et*] nous a délivrés de nos péchés par son sang ». Le ministère des anges tient également une place importante dans le livre de l'Apocalypse. En effet, chaque fois qu'il est question d'anges dans l'Écriture, une référence sur quatre se retrouve dans ce livre, qui met l'Église en garde contre les dangers du péché et des compromis avec le monde (chap. 2 et 3), et lui enseigne à adorer Dieu comme il sied de le faire (chap. 4 et 5).

Certaines personnes qui étudient le livre de l'Apocalypse le font en quête de preuves pour appuyer leurs propres conceptions eschatologiques (souvent bizarres ou sensationnelles). Mais ils manquent le coche. Ce livre *est* une riche source de vérité en matière d'eschatologie ; en fait, il renferme plus de détails au sujet de la fin des temps que tout autre livre de la Bible. Il dépeint l'ultime triomphe de Christ sur Satan, illustre le dernier décor politique de ce monde et décrit la carrière du dictateur le plus puissant de toute l'histoire de l'humanité, le dernier Antéchrist. Il mentionne également l'enlèvement dans les airs de l'Église et décrit la période de tribulation qui durera sept ans, y compris les trois années et demie de la Grande Tribulation (7.14 ; voir aussi Mt 24.21), la seconde venue de Christ, la guerre cruciale de l'histoire de l'humanité (Harmaguédon), le règne terrestre de mille ans de Jésus-Christ, le dernier jugement des pécheurs impénitents (le jugement du grand trône blanc), ainsi que la situation finale des méchants jetés en enfer (le lac de feu) et des rachetés qui habiteront le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Mais le livre de l'Apocalypse est avant tout la « Révélation de Jésus-Christ » (1.1). Il le décrit au moyen de plusieurs titres, y compris « le témoin fidèle » (1.5), « le premier-né des morts » (1.5),

« le prince des rois de la terre » (1.5), « l'alpha et l'oméga » (1.8 ; 21.6) ; « le premier et le dernier » (1.18) ; « le vivant » (1.18) ; « celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or » (2.1) ; « celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants » (2.12) ; « le Fils de Dieu » (2.18) ; « celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent » (2.18) ; « celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles » (3.1) ; « le Saint, le Véritable » (3.7) ; « celui qui a la clé de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira » (3.7) ; « l'Amen, le témoin fidèle et véritable » (3.14) ; « le principe de la création de Dieu » (3.14) ; « le lion de la tribu de Juda » (5.5) ; « le rejeton de David » (5.5) ; l'Agneau de Dieu (par ex. : 5.6 ; 6.1 ; 7.9,10 ; 12.11 ; 13.8 ; 14.1 ; 15.3 ; 17.14 ; 19.7 ; 21.9 ; 22.1) ; le « Maître saint et véritable » (6.10) ; celui qui s'appelle « Fidèle et Véritable » (19.11) ; « la Parole de Dieu » (19.13) ; le « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (19.16) ; Christ (le Messie), qui régnera sur la terre avec ses saints glorifiés (20.6) ; et « Jésus, [...] le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin » (22.16).

Le livre de l'Apocalypse affirme également l'entière divinité de Jésus-Christ. Ce dernier possède les attributs et les prérogatives de Dieu, y compris la souveraineté (1.5) ; l'éternité (1.17,18) ; le droit de juger les hommes (19.11), et de décider qui vivra et qui mourra (1.18 ; 2.23). Il reçoit aussi de l'adoration (5.13) et règne depuis le trône de Dieu (22.1,3). Pour terminer, le livre de l'Apocalypse affirme que Jésus-Christ est l'égal de Dieu le Père, en appliquant à Jésus-Christ des passages de l'Ancien Testament qui décrivent Dieu (voir De 10.17 avec Ap 19.16 ; Pr 3.12 avec Ap 3.19 ; Da 7.9 avec Ap 1.14 ; És 44.6 avec Ap 1.18 ; voir aussi Ap 1.8 avec Ap 22.12,13).

Loin d'être le livre mystérieux et incompréhensible que beaucoup de gens croient qu'il est, il a pour but de révéler la vérité, et non de l'obscurcir. Ce fait apparaît on ne peut plus clairement dans le titre de « Révélation de Jésus-Christ » (1.1), qui transparaît principalement dans la gloire de sa seconde venue. Le mot grec *apokalupsis* (« Révélation ») pourrait être rendu par « fait de découvrir, « dévoilement » ou « divulgation ». Il est employé dans le Nouveau Testament pour parler de la révélation des vérités

spirituelles (Ro 16.25 ; Ga 1.12 ; Ép 1.17 ; 3.3), de la manifestation des fils de Dieu (Ro 8.19), et de la manifestation de Christ lors de sa première (Lu 2.32) et de sa seconde (2 Th 1.7 ; 1 Pi 1.7) venues. Dans chaque cas, *apokalupsis* décrit quelque chose (ou quelqu'un) qui était antérieurement caché, mais qui est maintenant visible. Le livre de l'Apocalypse dévoile des vérités au sujet de Jésus-Christ, et jette la lumière sur des éléments de la vérité prophétique dont on n'a fait qu'effleurer le sujet dans l'Ancien Testament et dans d'autres livres du Nouveau Testament. Cette lumière se fait souvent voiler par le rejet des principes d'une interprétation littérale en faveur d'une méthode herméneutique allégorique ou spiritualisante. De telles approches tentent de ramener le récit du livre de l'Apocalypse au passé et au présent, plutôt que de le placer dans le futur. Mais une fois qu'il a nié la signification intégrale du texte, l'interprète est laissé à sa seule imagination, et les vérités de ce livre se perdent dans un labyrinthe d'inventions humaines dénuées d'authenticité. Vous pourrez suivre le développement de cette question sous la rubrique *L'interprétation* qui apparaît un peu plus loin.

L'auteur

À quatre reprises dans le livre de l'Apocalypse l'auteur s'identifie comme étant Jean (1.1,4,9 ; 22.8). L'Église primitive a affirmé à l'unanimité (jusqu'au IIIe siècle) qu'il s'agit du fils de Zébédée, un des douze apôtres, et l'auteur du quatrième Évangile et des épîtres de Jean.

Justin le Martyr a écrit au début du IIe siècle (peut-être déjà en l'an 135) : « D'ailleurs, chez nous, un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé, dans l'Apocalypse (Ap 20.4-6) qui lui fut faite, que ceux qui auront cru à notre Christ passeront mille ans à Jérusalem ; après quoi arrivera la résurrection générale, et en un mot éternelle, pour tous sans exception, puis le jugement » (*Dialogue avec Tryphon*, chap. 81). Étant donné que, pendant un certain temps, Justin a vécu à Éphèse, dont l'Église compte parmi les sept auxquelles le livre de l'Apocalypse s'adresse, son témoignage revêt une importance particulière.

Datant d'environ la même époque que Justin (vers les années 100 à 150), il y a les écrits gnostiques qui sont connus sous le titre de l'*Apocryphe de Jean*. Ce document cite Apocalypse 1.19 et l'attribue à Jean, frère de Jacques et fils de Zébédée (Robert H. Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament [Grand Rapids : Eerdmans, 1977], p. 28).

Une autre affirmation exprimée au IIe siècle selon laquelle l'apôtre Jean aurait écrit le livre de l'Apocalypse nous vient d'Irénée, qui a présenté une suite de citations tirées de ce livre en déclarant que Jean aussi, le disciple du Seigneur, dit des choses dans le livre de l'Apocalypse, lorsqu'il contemple l'avènement sacerdotal et glorieux du royaume de Dieu (*Contre les hérésies*, IV.20.11). Plus loin dans le même ouvrage, il a ajouté que, si quelqu'un devait examiner de près les choses que les prophètes ont dites au sujet des temps de la fin, ainsi que les choses que Jean, le disciple du Seigneur, a vues dans l'Apocalypse, il découvrira que les nations seront frappées des mêmes fléaux universels que ceux dont fut frappée l'Égypte en particulier (*Contre les hérésies*, IV.30.4). Le témoignage d'Irénée est précieux parce que cet homme était originaire de Smyrne, une autre ville dont l'Église compte parmi les sept auxquelles Jean adresse le livre de l'Apocalypse. De plus, jeune, Irénée avait été disciple de Polycarpe, qui avait lui-même été disciple de l'apôtre Jean.

Écrivant également au IIe siècle, Clément d'Alexandrie a fait remarquer que c'est l'apôtre Jean qu'on a exilé sur l'île de Patmos. De toute évidence, c'est le Jean qui a été exilé à l'île appelée Patmos qui est l'auteur du livre de l'Apocalypse (1.9).

Écrivant vers la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle, Tertullien a déclaré : « Car nous professons aussi qu'un royaume nous a été promis sur la terre, mais avant le ciel, mais dans un autre état, parce que venant après la résurrection, pour mille ans, dans une cité produite par l'œuvre divine, la Jérusalem descendue du ciel ; c'est elle que l'apôtre appelle notre mère d'en haut [*voir Ga 4.26*]. [...] Ézéchiel l'a connue, l'apôtre Jean l'a vue [*voir Ap. 21.2*] » (*Contre Marcion*, III.24).

Un autre témoignage corroborant la paternité de l'apôtre Jean pour ce qui est du livre de l'Apocalypse nous vient d'Origène (*Traité des principes*, I.2.10 ; voir aussi I.2.7), d'Hippolyte (*Traité sur Christ*

et l'Antichrist, 36) et de Victorinus, auteur d'un commentaire sur le livre de l'Apocalypse rédigé au IVe siècle (dans ses remarques portant sur Ap 10.3).

Ces témoignages si solides, si anciens et si conséquents en faveur de la paternité de l'apôtre Jean confirment ce que le livre de l'Apocalypse déclare lui-même (1.1,4,9 ; 22.8) et l'on ne saurait facilement en faire fi. Les témoignages de Justin et d'Irénée sont particulièrement importants du fait que ces deux hommes ont vécu à Éphèse et à Smyrne, où certaines des toutes premières personnes à avoir lu le livre de l'Apocalypse vivaient encore. Que l'Église ait pu se tromper sur l'identité de l'auteur de ce livre depuis le moment même de sa rédaction est inconcevable.

Ce n'est qu'à la seconde moitié du IIIe siècle que Denys le Grand, évêque (ancien, pasteur) de l'Église d'Alexandrie, a remis sérieusement en question le fait que l'apôtre Jean ait été l'auteur du livre de l'Apocalypse. Inquiet de ce que certains enseignaient qu'il y aurait bel et bien un millénaire terrestre (ce qu'il rejetait), Denys a tenté de discréditer cet enseignement en niant que Jean avait écrit le livre de l'Apocalypse. (Étant donné que Denys acceptait ce livre comme étant divinement inspiré et comme faisant partie du canon scripturaire, ce qu'il espérait gagner en niant la paternité de l'apôtre Jean n'est pas clair.) Ses arguments contre la paternité apostolique reposaient principalement sur la différence de style et de vocabulaire entre l'Évangile de Jean et les épîtres johanniques (que Denys croyait avoir l'apôtre Jean pour auteur), d'une part, et le livre de l'Apocalypse, d'autre part. Ces arguments sont les mêmes qu'utilisent de nos jours ceux qui nient que l'apôtre Jean a écrit le livre de l'Apocalypse (voir le passage ci-après qui porte sur ce point). Quant à l'auteur de ce livre, Denys n'a pu que présumer qu'il devait y avoir deux Jean qui vivaient à Éphèse à l'époque de sa rédaction. Cependant, tout ce qu'il a pu offrir pour appuyer cette hypothèse, c'est le ouï-dire selon lequel « on dit qu'il y a à Éphèse deux tombeaux et que l'un et l'autre sont dits de Jean » (cité par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique***,** VII.XXV). À ce sujet, Donald Guthrie fait remarquer :

> La suggestion alternative de Denys n'inspire pas confiance, car le témoignage en faveur de l'existence de son « deuxième

> Jean » est remarquablement faible. Il est étrange qu'une personne aussi érudite que Denys accorde foi à la légende d'un voyageur concernant les deux tombeaux de Jean à Éphèse sans entretenir la possibilité que le tombeau rival soit occupé par un opportuniste de la région, comme l'indique l'extraordinaire multiplication des reliques trouvées par la suite au cours de l'Histoire. De toute manière, la conclusion de Denys selon laquelle il se peut qu'il y ait eu deux Jean constitue une interprétation de la légende dont un grand dilemme semble avoir prolongé l'existence. Si l'apôtre Jean n'est pas l'auteur, il a dû y avoir deux Jean à Éphèse et la légende a donc pu naître dans le but de servir à en appuyer la paternité. En cela, Denys a annoncé, comme un homme né avant son temps, l'émergence des écoles de critique modernes qui ont peuplé l'histoire de l'Église primitive d'un régiment entier d'auteurs inconnus, dont les œuvres ont atteint une importance aussi grande que leurs auteurs ont récolté l'obscurité (*New Testament Introduction*, éd. rév. [Downers Grove, Illinois : InterVarsity, 1990], p. 934-935).

S'appropriant la théorie de Denys, selon laquelle un autre Jean que l'apôtre aurait écrit le livre de l'Apocalypse, l'historien ecclésiastique Eusèbe a élaboré la thèse selon laquelle ce livre aurait été écrit par « le presbytre Jean » (*Histoire ecclésiastique***,** III.XXXIX). L'existence de cet obscur personnage repose entièrement sur une affirmation très controversée qu'Eusèbe a attribuée à Papias, qui, à l'instar de Polycarpe, a compté parmi les disciples de l'apôtre Jean. Eusèbe cite Papias en disant : « Si à l'époque tous ceux qui avaient été au service des anciens (presbytres) étaient venus, me suis-je renseigné dans les moindres détails selon leurs déclarations − ce qu'André et Pierre ont dit, ou ce qui a été dit par Philippe, ou par Thomas, ou par Jacques, ou par Jean, ou par Matthieu, ou par n'importe quel autre des disciples du Seigneur : ces choses qu'Aristion et le presbytre [ancien] Jean, disciples du Seigneur, disent » (traducion libre d'un extrait tiré du livre *Exposition of the Oracles of the Lord***,** 1)**.**

Il est cependant peu probable que Papias ait pensé à deux Jean différents. Il mentionne Jean de nouveau avec Aristion parce qu'ils

étaient encore en vie (comme le temps présent du verbe « disent » l'indique). Il répète le mot « presbytre » avant de nommer Jean de nouveau afin de démontrer qu'il fait allusion au Jean qu'il avait antérieurement décrit comme étant l'un des apôtres [presbytres]. R. C. H. Lenski fait remarquer :

> En mentionnant Jean pour la deuxième fois, Papias prend soin de répéter le terme « le presbytre Jean », afin de prouver hors de tout doute qu'il pense au Jean dont le nom figure au nombre des sept qu'il vient d'appeler « les presbytres » ; car si dans ce deuxième exemple il n'avait écrit que « Jean », le lecteur aurait pu croire qu'il s'agissait d'un Jean différent de celui dont le nom figure dans la liste des sept appelés « les presbytres ». Papias veille à ce que nous évoquions le même homme lorsque « le presbytre Jean est mentionné », à savoir l'un des sept presbytres qu'il vient de nommer (*The Interpretation of St. John's Revelation* [Minneapolis : Augsburg, 1943], p. 9).

Même si l'on pouvait prouver que Papias fait allusion à deux Jean, cela ne prouverait pas que c'est « le presbytre Jean » qui a écrit le livre de l'Apocalypse. Il est peu probable que deux hommes aussi importants du nom de Jean aient vécu à Éphèse à la même époque. Par-dessus toutes ces hypothèses, l'auteur de ce livre s'identifie simplement par le nom de « Jean », laissant entendre ainsi qu'il était si connu de ses lecteurs qu'il ne lui était aucunement nécessaire de s'identifier de manière plus précise. Il n'est pas plus probable d'ailleurs que l'Église se soit trompée d'auteur pratiquement depuis l'époque même où ce livre a été écrit. Comme nous l'avons mentionné antérieurement, Justin le Martyr et Irénée étaient bien placés pour connaître certains des tout premiers lecteurs du livre de l'Apocalypse, rendant cette erreur d'identité extrêmement improbable.

Ce sont encore les différences de style entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits inspirés de Jean que Denys a soulevées sur lesquelles s'appuient principalement ceux qui nient la paternité de l'apôtre pour justifier leur point de vue. Or, bien que ces différences existent effectivement, parce que le texte est de nature

si différente, elles ne sont pas assez importantes pour prouver que l'apôtre Jean n'a pas écrit le livre de l'Apocalypse. Tel que précisé précédemment, certaines de ces différences peuvent aussi s'expliquer par le style littéraire différent de ce livre. Par ailleurs, il est possible que Jean ait eu recours aux services d'un copiste (secrétaire) lorsqu'il a écrit l'Évangile et les épîtres qui portent son nom (comme Paul l'a lui-même fait ; Ro 16.22) − ce qu'il lui aurait été impossible de faire en écrivant le livre de l'Apocalypse tandis qu'il était en exil sur l'île de Patmos.

En dépit des différences, il existe des parallèles frappants entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits de l'apôtre Jean. Seuls l'Évangile selon Jean et le livre de l'Apocalypse désignent Christ comme la Parole (Jn 1.1 ; Ap 19.13). Le livre de l'Apocalypse décrit souvent Christ comme l'Agneau, titre qui lui est donné ailleurs uniquement dans l'Évangile selon Jean. L'Évangile selon Jean et le livre de l'Apocalypse désignent tous les deux Jésus comme un témoin (Jn 5.31,32 ; Ap 1.5). Apocalypse 1.7 et Jean 19.37 citent Zacharie 12.10 différemment de la *Septante* (traduction grecque de l'Ancien Testament), mais en conformité l'un avec l'autre. (Pour connaître d'autres exemples de similitudes entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits de Jean, consultez Robert L. Thomas, *Revelation 1 − 7*, *An Exegetical Commentary* [Chicago : Moody, 1992], 11s ; Henry Barclay Swete, *Commentary on Revelation* [Réimpression ; Grand Rapids : Kregel, 1977], cxxvi-cxxx ; Leon Morris, *The Revelation of St. John*, The Tyndale New Testament Commentaries [Grand Rapids : Eerdmans, 1969], p. 30.) Commentant les similarités qui existent entre le livre de l'Apocalypse et les autres écrits de Jean, Guthrie écrit : « Il serait nécessaire de faire une parenthèse pour dire qu'en dépit des différences linguistiques et grammaticales le livre de l'Apocalypse se rapproche davantage du grec des autres livres johanniques que de celui de tout autre livre néotestamentaire (*New Testament Introduction*, p. 940).

Mis à part les arguments de certains critiques modernes et de l'Antiquité, c'est la conclusion traditionnelle, selon laquelle ce serait l'apôtre Jean qui serait l'auteur inspiré du livre de l'Apocalypse, qui est la plus conforme aux preuves. Le témoignage fiable que l'Église a rendu presque depuis la rédaction même du livre de l'Apocalypse,

les similarités qui existent entre ce livre et les autres écrits de Jean, l'absence de tout autre auteur crédible, et l'improbabilité que deux hommes imminents du nom de Jean aient vécu à Éphèse à la même époque appuient de manière convaincante la thèse de la paternité apostolique.

Les circonstances dans lesquelles Jean a écrit le livre de l'Apocalypse sont abordées dans le chapitre 3 du présent volume. Les sept Églises, auxquelles l'apôtre adresse la révélation de Jésus-Christ, sont décrites en détail dans les chapitres 4 à 10.

La date

Deux autres possibilités importantes ont été proposées quant à la date de rédaction du livre de l'Apocalypse : soit durant le règne de Néron (vers l'an 68), soit durant celui de Domitien (vers l'an 96). Certains qui soutiennent l'interprétation préteriste du livre de l'Apocalypse optent pour la première date (voir la rubrique *L'interprétation* ci-après). Se fondant largement sur une exégèse contestable de plusieurs passages du livre, ils tentent de fixer entièrement son accomplissement prophétique à une période antérieure à la destruction de Jérusalem survenue en 70. Ceux qui adhèrent à cette date voient dans la destruction de Jérusalem la première étape de la seconde venue de Jésus-Christ qui a été prophétisée. Les preuves extérieures en faveur de la première date (de l'époque de Néron) sont presque inexistantes.

Par contre, le point de vue selon lequel l'apôtre Jean aurait écrit le livre de l'Apocalypse vers la fin du règne de Domitien était très répandu au sein de l'Église primitive. Irénée, Père de l'Église du IIe siècle, a écrit : « Cependant, nous ne risquerons pas notre fortune sur lui ni ne déclarerons péremptoirement que l'Antéchrist portera ce nom-là, sachant que, si son nom avait dû être ouvertement proclamé dès à présent, il aurait été dit par celui qui a vu l'Apocalypse : car il n'y a pas très longtemps que celle-ci a été vue, mais cela s'est passé presqu'au temps de notre génération, vers la fin du règne de Domitien » (*Contre les hérésies*, V.30.3). Les Pères de l'Église Clément d'Alexandrie, Origène, Victorinus, Eusèbe et Jérôme affirment également que le livre de l'Apocalypse a été écrit durant le règne de Domitien (voir